

POUR UNE PHILOSOPHIE DU RELATIF EN ÉDUCATION

Josep Lluís Rodríguez i Bosch

Nous, les êtres humains, nous sommes relatifs. Notre identité passe – indéfectiblement – par la relation. Cette particularité est due à notre caractère *in statu viae*. La vie humaine (depuis sa protologie jusqu'à sa scatologie) se déroule à la manière d'Abraham. Il s'agit d'une démarche toujours à tâtons et excluse de n'importe quel absolu. En sens strict, le moteur qui active ce qui est relatif c'est notre singulière disposition espace-temporelle. En voix de Nietzsche: « l'homme c'est *l'animal pas encore fixé* ». Devant cette attitude, ce qui est humain se borne à sa structure dynamique et changeante. C'est pour ça que rien en lui n'est perpétuel.

Une fois assumée cette contingence (*être relatif*) l'inquiétude arrive. Nous ne pouvons pas supporter l'intempérie d'autant de relativité. Ainsi, nous cherchons d'immédiat des engins de sécurité. Dans l'histoire de la philosophie occidentale, on peut apercevoir que cette recherche s'est basiquement produite à deux niveaux: en majuscules, ou bien, en minuscules. Une *sécurité majuscule* concerne la question métaphysique (discours poursuivant l'invariabilité de l'espace et du temps). Voici: l'ontologie de Platon, la théologie d'Augustin d'Hippone, la gnoséologie de Descartes, la morale de Kant, le positivisme de Comte.... Tandis qu'une *sécurité minuscule* supporte toute la tradition héraclitienne si vivement alimentée par la postmodernité.

Une *philosophie du relatif* s'est installée dans cette deuxième catégorie. Il s'agit d'un mot qui invite à la jouissance de ce qui est imparfait. L'existence humaine, *per se*, ne loge pas dans la place de la perfection. La perfection s'est brouillée avec l'humanité, puisque sa nature se trouve dans un absolu atemporel. Ici, aucune nouveauté. Par contre, n'importe quelle action humaine se revêt de temporalité ailleurs. C'est à dire, rien ne se manifeste d'une fois et pour toujours. Autrement dit: là où il y a du temps, il y a du relatif.

Ainsi, nous pouvons assurer que ce qui est définitif est illusoire. Le travail d'actualisation de toute exégèse se charge de le montrer soigneusement. Cependant, une interprétation est toujours insuffisante et provisoire *ad infinitum*. À différence de

l'absolu (clôture argumentaire pour aspirer à une fin de trajet), ce qui est relatif se rapporte à une ouverture argumentaire sans trêve.

En éducation il faut transmettre nos possibilités et aussi nos limites anthropologiques. Une complication nous obligeant à révéler notre *héritage relatif*. Témoigner du relatif c'est exprimer notre fragilité dans le monde. Sans doute, cette relativité doit être la plateforme sur laquelle cimentent de nouvelles initiatives. Cependant, ce devra être une construction modeste à la hauteur de la capacité humaine. Difficilement, les bâtiments métaphysiques d'antan peuvent se tenir sur une base si affaiblie. Par conséquent, un des défis éducatifs actuels c'est l'apprentissage de la sécurité depuis l'insécurité relative de soi-même.